

Bêtes à plumes 1

le cincle plongeur

Un équipement au top !
Avec son plumage imperméable, ses paupières transparentes en guise de masque et ses narines refermables, la petite boule de plumes « vanille-chocolat » se sent comme un poisson dans l'eau. Il plonge puis marche au fond des torrents pour y capturer des vers, des larves d'insectes, des petits crustacés...

Bêtes à plumes 2

le Guêpier d'Europe

Du piquant dans l'assiette...
Comme son nom l'indique, ce bel oiseau multicolore, vivant en colonies dans les berges des rivières, se régale de guêpes et autres insectes dont il doit d'abord retirer le dard venimeux. Ce régime très spécialisé l'oblige à nous quitter à la fin de l'été pour rejoindre la savane africaine et ses nuées d'insectes qu'il capture en plein vol.

Bêtes à plumes 3

le Chevalier guignette

Infatigable marcheur
Ce petit échassier au débadeur blanc trotte à longueur de journée le long des bancs de galets, à la limite de l'eau. Son long bec fouillant la vase luisent véritable détecteur : crustacés, vers, insectes et araignées constituent ses trésors ! Mais dès la mi-juillet il migre vers d'autres horizons, en Afrique...

Bêtes à plumes 4

l'Aigrette garzette

Élégance et patience...
Cette habituée des zones humides peu profondes est une pécheuse des plus astucieuses. En plus de l'affût, elle remue la vase, crée des petites vagues ou déploie ses ailes pour faire de l'ombre et attirer sous son long bec ses proies favorites : petits poissons, grenouilles, crustacés ou insectes aquatiques.

Bêtes à plumes 5

le Milan noir

Un arbre et une rivière...
Ce rapace au plumage brun-roux plutôt que noir, nous annonce les beaux jours dès son retour d'Afrique au mois de mars. Un gros arbre pour construire son aire et une zone humide pour pêcher suffisent à son bonheur. Il a tout de même une petite préférence pour le poisson mort et les déchets !

Bêtes à plumes 6

le Martin pêcheur

Papa pique et maman pond...
Tel un marteau piqueur, papa passe des jours à creuser un terrier au-dessus de la rivière, afin que maman y pondre 5 à 7 œufs, 2 ou 3 fois par an. Le couple se relaie pour couvrir et nourrir les oisillons qui réclament quotidiennement une quinzaine de poissons chacun ! Il leur faut donc une rivière très poissonneuse...

Silence, ça pousse 1

l'Aune blanc

Un allié précieux
Cet arbre aux feuilles bicolores, vertes d'un côté et blanches de l'autre, apprécie les bords de ruisseaux. C'est parce qu'il est capable de s'enraciner et de se développer de façon très rapide dans les terrains les plus pauvres qu'on le plante souvent pour sécuriser des berges de torrents ou des pentes instables.

Bêtes à poils 1

le Castor d'Europe

Comme un poisson dans l'eau
Avec sa queue plate et ses pattes arrière palmées, ce gros rongeur est parfaitement adapté à la vie aquatique. L'eau protège l'entrée du terrier, facilite les déplacements et le transport du bois. Les arbres qu'il abat le nourrissent et lui permettent de construire de solides barrages pour agrandir son territoire.

Bêtes à poils 2

le Campagnol amphibie

Sans peur et sans reproche
Nul besoin de pattes palmées ou de queue palmées, ce gros rongeur est parfaitement adapté à la vie aquatique. L'eau protège l'entrée du terrier, facilite les déplacements et le transport du bois. Les arbres qu'il abat le nourrissent et lui permettent de construire de solides barrages pour agrandir son territoire.

Bêtes à poils 3

le Murin de Daubenton

Comme tu as de grands pieds...
C'est pour mieux chasser au ras de l'eau ! Cette petite chauve-souris utilise ses grands pieds comme un filet pour attraper des insectes aquatiques émergents de l'eau et parfois des petits poissons morts flottant à la surface. Mais cette technique originale ne fonctionne que sur les eaux calmes. Pour le logis, un arbre creux fait l'affaire...

Bêtes à poils 4

le Muscardin

Petit rat branché
Ce cousin du loir, à la forte odeur de musc, saute avec aisance d'une branche à l'autre, se rattrapant parfois grâce à sa longue queue ! Il se nourrit de bourgeons et de fruits à la belle saison puis fait des réserves de fruits secs à l'automne pour survivre à 6 mois d'hibernation, au creux d'un nid collectif.

Bêtes à poils 5

la Loutre

Le grand retour ?
Autrefois très répandue en France, ce super prédateur a presque disparu au 20^e siècle à cause de la chasse, de la pollution des eaux, du bétonnage des berges... Protégée depuis 1972, les conditions semblent aujourd'hui réunies pour admirer de nouveau cette « sirène » dans les rivières sauvages du sud des Hautes-Alpes.

Bêtes à poils 6

l'Être humain

Un mammifère parfois envahissant...
Avec ses nombreuses activités comme le tourisme, l'agriculture ou la pêche, l'homme occupe et aménage beaucoup d'espace, oubliant parfois que d'autres espèces, sauvages elles, ont besoin d'habitats naturels préservés pour survivre. Alors, pour que chacun trouve sa place, si on partageait un peu ?

Silence, ça pousse 2

le Saule pourpre

Je sème à tout vent...
C'est souvent dans la ripisylve qu'on trouve ce petit arbuste aux rameaux et aux fleurs pourpres. Les « chatons » femelles, une fois fécondés, libèrent des milliers de minuscules graines enveloppées d'un duvet cotonneux. Le vent dispersera ces doux flocons qui finiront par germer de ci à là, au gré du hasard...

Bêtes à 6 pattes 1

le Lucane cerf-volant

Du bois et rien que du bois !
Le plus gros coléoptère d'Europe doit son nom aux énormes mandibules du mâle rappelant les bois du cerf. Il passe 3 à 6 ans dans les racines des vieux arbres, sous forme de larve, à se nourrir de bois mort. Sa vie d'adulte ne dure que quelques semaines, le temps de goûter la sève des feuillus et surtout de se reproduire.

Bêtes à 6 pattes 2

l'Azuré de la sanguisorbe

Ma nounou est une fourmi...
L'œuf pondu uniquement dans la fleur de sanguisorbe se transforme en chenille qui pour survivre doit absolument être adoptée par une colonie de fourmis. Elle se nourrit de leurs larves et se fait nettoyer pendant 10 mois par les fourmis qui raffolent du liquide sucré qu'elle libère. Tout le monde est gagnant !

Bêtes à 6 pattes 3

l'Agrion de Mercure

Aussi belle que délicate
Elle passe plusieurs mois à l'état de larve, dans une eau de bonne qualité. Une fois devenue demoiselle elle ne supportera que les milieux aquatiques bien ensoleillés et encore bordés de végétation. Ces conditions rendent sa vie fragile et lui valent d'être protégée dans toute la France.

Bêtes à 6 pattes 4

le Grand Capricorne

Un mauvais procés
Ce coléoptère aux antennes interminables souffre d'une bien mauvaise réputation : les forestiers l'accusent de dévaster les forêts de chênes en creusant des galeries dans les troncs. En réalité, les larves se nourrissent surtout de vieux arbres et participent d'une certaine façon au recyclage naturel du bois...

Bêtes à 6 pattes 5

le Criquet ensanglanté

Recherche habitat désespérément
Ce criquet coloré ne vit qu'en milieux humides, mais pas n'importe lesquels : il lui faut un sol gorgé d'eau pour éviter que les œufs ne se dessèchent, du soleil et de la chaleur pour les larves et de grandes herbes pour les bords de soleil des adultes. Sa survie dépend donc du maintien en bon état de telles zones humides.

Bêtes à 6 pattes 6

la Cicindèle des rivières

Redoutable carnassière
Sa tenue de camouflage la rend très discrète sur le sol sableux des bords de torrents. On la repère lorsqu'elle fonce à la vitesse de l'éclair sur ses proies, des petits insectes surtout, qu'elle broie sans pitié de ses puissantes mandibules. Mais au moindre danger, la féroce prédatrice part se cacher dans le sable !

Silence, ça pousse 3

le Pavot jaune

Les pieds dans le sable, la tête au soleil
Bien que ce cousin du coquelicot soit un habitué des plages de sable de Méditerranée et de l'Atlantique, on le trouve parfois aux abords des torrents, par exemple sur les bancs de galets du Buëch. Les feuilles épaisses et légèrement poilues protègent la plante du dessèchement. La tige contient un liquide jaune toxique.

Bêtes à sang froid 1

le Sonneur à ventre jaune

Il annonce la couleur
Avec ses pupilles en cœur et sa petite taille, qui se méfierait de ce crapaud dans sa flaque d'eau ? Et pourtant, au moindre danger, il se cambre et expose son ventre noir tacheté de jaune, histoire d'avertir l'agresseur de sa toxicité. Rare et en danger, il est protégé, comme tous les amphibiens en France.

Bêtes à sang froid 2

l'Alyte accoucheur

Papa est une sage-femme !
Voici un petit crapaud bien curieux : après l'accouplement, monsieur masse le ventre de madame pour l'aider à pondre puis il dépose les œufs sur son dos. Il les porte ainsi pendant 3 semaines puis les plonge dans l'eau pour les faire éclore. Ce sera pour lui une des rares occasions de prendre un bain.

Bêtes à sang froid 3

la Salamandre tachetée

Dans la vie, faut pas se presser...
Ce petit amphibien fait tout au ralenti, c'est peut-être le secret de sa longévité : elle peut vivre 20 ans ! Malgré sa lenteur et ses couleurs voyantes, elle est difficile à observer. La belle sort de préférence la nuit, par temps humide et en forêt pour y trouver des vers de terre, des escargots ou des limaces, tout se mérite...

Bêtes à sang froid 4

le Pélodyte ponctué

Un petit prince... presque charmant
C'est le plus petit crapaud de France : 3 à 5 cm. Sa peau couverte de verrues couleur persil et à l'odeur d'ail lui valent le nom de « crapaud persillé », mais n'y touchez pas, elle est venimeuse et très irritante ! De février à mai, le mâle chante inégalement comme... une porte qui grince mais ça plaît aux femelles.

Bêtes à sang froid 5

la Couleuvre vipérine

Apparences trompeuses...
Le zigzag noir sur le dos, la tête qui devient triangulaire et la façon de se redresser en cas de danger... elle a presque tout de la vipère, ce qui lui vaut la méfiance des hommes. Pourtant elle est parfaitement inoffensive et passe le plus clair de son temps dans l'eau à la recherche de poissons et de têtards.

Bêtes à sang froid 6

le Lézard ocellé

Et la tendresse dans tout ça ?
Le plus grand lézard d'Europe est aussi le plus agressif : le mâle n'hésite pas à mordre ses semblables y compris la femelle lors de l'accouplement. Pourtant cet amoureux des zones ensoleillées est très craintif et s'enfuit bruyamment dans les broussailles à l'approche de ses prédateurs, les couleuvres et les rapaces.

Silence, ça pousse 4

la Sanguisorbe officinale

La sangsue végétale
Malgré sa couleur rouge sang, cette plante des milieux humides doit surtout son nom à la capacité de sa racine à absorber le sang et à soigner les hémorragies. Les insectes pollinisateurs s'en moquent bien, la pauvre ne leur offrant aucun nectar, ils la « bouquent ». Seul le vent peut disperser les précieux pollen...

Bêtes qui nagent 1

le Chabot

La grosse tête !
Avec ses nageoires en éventail, son petit corps cylindrique et sa grosse tête aplatie, on le reconnaît facilement. On le trouve dans les torrents aux eaux fraîches, souvent en compagnie de la truite. Ce spécialiste du camouflage se cache au fond de l'eau, au milieu des pierres, et n'en sort que la nuit pour se nourrir.

Bêtes qui nagent 2

la Truite fario

Pour vivre longtemps, vivons cachés...
Ce « poisson-caméléon » des eaux fraîches et non polluées des torrents exige patience et ruse de la part du pêcheur ou du héron qui voudrait en faire son festin. Il peut prendre la couleur du fond sur lequel il nage et passer inaperçu. Cette discrétion l'aide aussi à capturer les petites bêtes dont elle se nourrit...

Bêtes qui nagent 3

l'Apron du Rhône

Sous haute surveillance
Ce petit poisson nocturne et mal connu n'est présent que dans quelques rivières du bassin du Rhône comme le Buëch. En perturbant la température et le débit naturel des cours d'eau, les barrages menacent sa survie. Heureusement, ses yeux brillent dans la nuit aident les scientifiques à le repérer et à l'étudier !

Bêtes qui nagent 4

le Barbeau méridional

Un modèle d'adaptation
Même s'il préfère les eaux fraîches et oxygénées, ce poisson résiste bien à la hausse des températures de l'eau en été et aux crues ou aux assèchements de certaines portions de rivières comme la Méouze. Son ventre plat et sa bouche dirigée vers le bas sont parfaitement adaptés à la vie au fond des cours d'eau.

Bêtes qui nagent 5

le Blageon

Une ponte et c'est tout !
Ce petit poisson rare vit en groupe dans les rivières non polluées. La femelle pond une seule fois par an, de 3000 à 8000 œufs « seulement ». Elle les dépose sous un lit de gravier enrichi d'algues et de végétaux, pour qu'une fois devenus alevins ils puissent migrer vers des zones plus calmes et riches en plancton.

Bêtes qui nagent 6

l'Écrevisse à pieds blancs

Un bon informateur
Ce crustacé, devenu rare, ne vit que dans les eaux fraîches et de bonne qualité, comme les eaux du Buëch. Sa disparition de certaines rivières peut donc nous alerter sur l'apparition d'une pollution ou la présence d'écrevisses exotiques envahissantes qui peuvent lui transmettre une maladie.

Silence, ça pousse 5

le Potamogeton coloré

Un vrai masque à oxygène
C'est une plante aquatique qui pousse dans les eaux profondes et calmes, souvent pauvres en matières organiques. Son feuillage, aussi abondant en surface que sous l'eau, filtre l'eau et évite aux algues asphyxiantes de se développer. Ainsi les petits poissons peuvent grandir bien cachés dans cette jungle sous-marine...

À l'eau la terre 1

l'Adoux

Un refuge pour la faune
C'est un petit ruisseau qui s'écoule assez lentement entre les arbres puis se jette dans la rivière principale. Ses eaux claires, à température stable et non polluées, constituent un refuge précieux pour des espèces fragiles comme l'écrevisse à pieds blancs, le castor ou encore la truite fario qui vient s'y reproduire.

À l'eau la terre 2

la Rivière en Tresse

Sculpteuse de biodiversité
Les crues répétitives du Buëch déplacent de grandes quantités de cailloux et dessinent de nombreux bras de rivière, remodelant ainsi les bancs de galets plus ou moins végétalisés. Ces conditions instables sont pourtant une source de vie pour certaines espèces bien adaptées comme le pavot jaune.

À l'eau la terre 3

la Prairie humide

L'éponge végétale
Son sol capable d'absorber l'excès d'eau lors des crues et de filtrer la pollution abrite aussi des espèces rares, comme la sanguisorbe et accueille de nombreux insectes (papillons, libellules...). Il est donc indispensable de sauvegarder ces milieux devenus trop rares. La fauche et le pâturage restent la meilleure réponse.

À l'eau la terre 4

la Roselière

Une maternité 3 étoiles !
Cette zone humide constituée essentiellement de roseaux offre les conditions idéales pour la reproduction des oiseaux. Les grandes tiges leur permettent de se nourrir, de nicher et d'élever les petits à l'abri des prédateurs. Elle joue aussi le rôle de station d'épuration en « digérant » les substances polluantes.

À l'eau la terre 5

la Ripisylve

Passage secret...
C'est une longue haie d'aunes, de saules, de peupliers et autres arbustes longeant la rivière abrite toute une faune en quête de discrétion. Oiseaux, insectes et chauves-souris peuvent se nourrir, nicher et se déplacer « incognito » à l'intérieur de ce couloir végétal. Cette forêt miniature est un grand réservoir de biodiversité.

À l'eau la terre 6

la Falaise

Une vie à donner le vertige !
Qui se douterait que ces parois calcaires tantôt écaillées de soleil tantôt battues pas les vents et le froid accueillent une telle diversité de vie ? Certaines plantes parviennent à s'enraciner dans la moindre fissure de rocher, telle la rarissime et discrète Scandix étoilée. Une observation réservée aux bons grimpeurs !

Silence, ça pousse 6

la Violette naine

Beauté en péril
C'est une plante des pelouses humides est de plus en plus rare à cause de la forte diminution de ce type d'habitat. Pour espérer admirer ses délicates fleurs, c'est en mai qu'il faudra partir à sa recherche. Mais la persévérance et la chance seront nécessaires car seules 3 stations sont connues dans les Hautes-Alpes.

Pas la place de parler du maintien des berges et du rôle de filtre/épuration de l'eau !

c'est bien tourné mais je crois que le scandix pousse au pied des falaises pas dans les fissures, je vérifie ça auprès d'un spécialiste ou te propose rapidement une autre espèce